

# Loin de chez eux, les étudiants étrangers s'adaptent

Caenpus. Depuis le reconfinement, les étudiants sont confrontés à l'isolement et à la solitude. Des situations difficiles, surtout dans un pays étranger au sien.

## Témoignages

« **Je ne m'y attendais vraiment pas, ça a été un choc.** » Jonas, 21 ans, accuse encore le coup. Pour le jeune Allemand, en cours à l'École de management de Normandie, sur le campus de Caen, le second confinement, instauré le 30 octobre, a eu l'effet d'un coup de massue. « **Les premiers jours ont été très durs**, se remémore-t-il. **J'ai cru devoir annuler ma mobilité et ça m'a rendu très triste, car je ne suis en France que depuis septembre. Je voulais rester, même confiné !** »

À contrecœur, Jonas décide alors de rentrer chez ses parents, près de Munich : « **Je vivais dans une chambre Crous de 20 m<sup>2</sup>, à Hérouville-Saint-Clair**, souligne-t-il. **Il y a pire bien sûr, mais je ne me voyais pas y rester seul pendant un mois... Je cherchais un billet d'avion, quand des amis français m'ont annoncé qu'une place s'était libérée dans leur coloc. J'ai sauté sur l'occasion, et j'ai pu rester en France !** »

« C'est difficile de ne voir personne »

Une solution de dernière minute pour échapper à l'isolement et à son impact psychologique. Olivier Véran, le ministre de la Santé, s'inquiétait, le 19 novembre, d'une « **augmentation conséquente des syndromes dépressifs** », notamment chez les 18-24 ans.

Tous n'ont pas eu cette chance. Aujourd'hui, la résidence de Claude, en première année de Licence de mathématiques à l'Université de Caen, est presque déserte. « **Je suis confiné dans un T1 bis, à Hérouville-Saint-Clair**, glisse le jeune Haïtien. **Tous les étudiants sont partis, j'ai l'impression qu'il ne reste que les étrangers. Ça manque d'animations, surtout le soir et le week-end... C'est le plus difficile.** »

**« C'est dur de ne voir personne, les amis, les sorties, le sport, ça me manque... poursuit cet amateur de musculation. Je me sens seul. Alors je révise mes examens. J'aime beaucoup les maths, c'est déjà ça. »**

Être hébergé en famille d'accueil permet à certains étudiants étrangers d'éviter la solitude. C'est le cas de Leif Malte, 17 ans. Le lycéen allemand est scolarisé à Hérouville-Saint-Clair depuis la rentrée, et continue d'aller en classe plusieurs jours par semaine. **« Ce n'est pas l'idéal, mais la sécurité passe avant le reste, lâche le jeune homme. Au lycée, j'ai pu me faire plein d'amis, malgré le virus. Je m'entends très bien avec ma famille d'accueil, on fait plein de choses pour s'occuper ! »**

**« Il faut attendre que ça passe et espérer que les contaminations repartent à la baisse, ajoute-t-il. Je préfère être ici plutôt qu'en Allemagne, où il n'y a pas du tout les mêmes consignes sanitaires. Dans mon lycée de Leipzig, il n'y a pas de distanciation. Je me sens plus en sécurité ici ! »**

**« C'est difficile financièrement »**

Malgré la situation sanitaire, ces étudiants n'ont pas souhaité mettre un terme à leur mobilité pour continuer leurs études en France. Claude, lui, s'était déjà préparé à ne pas revoir ses proches avant la fin de son diplôme, dans trois ans.

**« C'est trop loin, trop cher, souffle-t-il. Mes parents m'envoient de l'argent mais, en ce moment, les troubles politiques se multiplient à Haïti. C'est difficile financièrement pour eux, j'aimerais trouver un job étudiant dès que la situation ici sera débloquée. »**

Avant de conclure : **« Leur situation m'inquiète, c'est dangereux en ce moment. J'ai ma famille au téléphone tous les jours, je leur dis que tout va bien. À quoi bon les inquiéter à 7 000 km de distance ? »**

Lucas LARCHER et Anne-Louise SEVAUX.



Haïtien, Claude, 21 ans, est en première année de Licence de mathématiques à l'Université de Caen. Ouest-France